

L'édition des prix de l'AMECQ 2025



**Pierre Lalumière,
bénévole de l'année !**

Conseil d'administration

Président :

Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*,
Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue :

Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*,
trésorière, Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-
Saint-Jean/Mauricie :

Nathalie côté, *Droite de parole*, Québec

Montréal/Laurentides/Outaouais :

Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit*,
Val-David

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Nelson Dion, *Journal Mobiles*,
vice-président, Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

Coordonateur : Yvan Noé Girouard

Correction : Patricia Garceau

Conception graphique : Isabel Mayorga Tello

Photographe : Isabel Mayorga Tello

AMECQ

206-86, boulevard des Entreprises,
Boisbriand (Québec) J7G 2T3

Tél. : 514 383-8533 / 1-800-867- 8533

medias@amecq.ca

www.amecq.ca

SOMMAIRE

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

L'Indice bohémien 3

PRIX RAYMOND-GAGNON

Pierre Lalumière 4

PRIX DE LA RELÈVE

Rose Tousignant 5

MEILLEURE NOUVELLE

Scott Stevenson 6

MEILLEUR REPORTAGE

Gabrielle Cantin et Maria Juneau 7

MEILLEURE CHRONIQUE

Anne Marie Parent 9

MEILLEURE ENTREVUE

Marc Cochrane 11

MEILLEURE OPINION

Michel-Pierre Sarrazin 13

MEILLEURE CRITIQUE

Francine Bordeleau 15

MEILLEUR TEXTE D'HUMEUR

Richard Samson 16

MEILLEUR TEXTE - JOURNAL À PETIT TIRAGE

Daniel Pezat 18

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

Vicky Bergeron 20

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE

Johanne Carbonneau 21

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD

Dolorès Lemoyne 22

PHOTOS DES GAGNANTS: PHOTOGRAPHIE DE PRESSE ET CONCEPTIONS GRAPHIQUES

..... 23

LES MEMBRES DU JURY 24

LES GAGNANTS DE 2025 25

* Photo à la une : Carole Bouchard, *Journal des citoyens*; Pierre Lalumière,
Le Trident de Wotton; Isabelle Padula, *La Gazette de La mauricie*.

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



*2^e prix : Marc Cochrane, Philippe Geoffrion et Mia Roy, Autour de l'Île; 3^e prix : Isabelle Quentin, Journal des voisins;
1^{er} prix : Raymond Jean-Baptiste et Valérie Martinez, L'Indice bohémien; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.*

PRIX RAYMOND-GAGNON BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE

Pierre Lalumière, *Le Trident de Wotton*, Wotton

Pierre Lalumière est président du CA et rédacteur en chef du journal *Le Trident de Wotton*. Il agit aussi en tant que photographe attitré et responsable de la conception graphique.

Homme rigoureux, il se donne entièrement à sa fonction. Il est toujours à l'affût de ce qui se passe à Wotton et dans la MRC des Sources. Il travaille

avec rigueur, que ce soit pour l'écriture de ses textes, la prise de photos ou la conception graphique du journal. Il ne compte pas son temps. C'est un homme fier; il n'a qu'un souhait: que *Le Trident* rayonne et que tous les Wottonnais et Wottonnaises soient fiers de leur journal communautaire.



Pierre Lalumière, Le Trident de Wotton

PRIX DE LA RELÈVE

Nathalie Cavezzali, une actrice venue chez nous

Rose Tousignant, *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue

La jeune autrice relate la rencontre des élèves de 5^e année de l'École Notre-Dame-de-Grâce avec l'actrice Nathalie Cavezzali, de passage en Abitibi-Témiscamingue pour présenter en première mondiale le film *Habiter la maison* dans le cadre du 43^e Festival du cinéma international du film. Une entrevue très bien menée, quoiqu'un peu courte, où l'on apprend ce qui a motivé Nathalie Cavezzali à choisir le métier d'actrice. On peut affirmer que ce texte est sans contredit écrit dans un style journalistique qui se lit très bien et incite à poursuivre la lecture.

Nathalie Cavezzali, une actrice de passage dans la région pour présenter le film *Habiter la maison* lors du 43^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, est revenue sur sa carrière et sur ce qui l'a motivée à choisir ce métier.

D'abord attirée par l'agriculture et les animaux, Nathalie a décidé de devenir comédienne grâce à son aisance devant le public. Dès son plus jeune âge, elle adorait faire des présentations orales, des spectacles de théâtre et de l'improvisation. «Quand j'étais petite, je faisais comme si je gagnais un Oscar pour un film, pis là, je remerciais ma famille et mes amis avec ma brosse à cheveux devant un miroir», dit Nathalie en se remémorant ses souvenirs d'enfance.

Elle a commencé sa carrière à 26 ans, l'âge où elle a joué un rôle plus important dans la série *Virginie*. Cette série se passait dans une école où Nathalie était la psychologue. Avant cela, elle n'avait fait que de la

figuration et de petits rôles. Ça fait maintenant 15 ans qu'elle est comédienne. Nathalie adore jouer la comédie ainsi que faire des personnages qui ne lui ressemblent pas, comme dans la série *Stat* où elle jouait Eva Dumont, une millionnaire égoïste qui n'était pas très gentille.

Son dernier tournage est *Habiter la maison*, qui est sorti le 31 octobre au Théâtre du cuivre à Rouyn-Noranda. C'était la grande première mondiale. Un film très émouvant qui nous rappelle l'importance de la maison familiale et de toutes les transitions de vie qui peuvent arriver. Nathalie y joue le rôle de la mère de famille. Un rôle très bien interprété qui nous permettait de ressentir l'émotion.

«Des personnes riaient et pleuraient dans la salle, dont moi!» a déclaré Stéphanie, responsable du journal de l'école Notre-Dame-de-Grâce. Il y a eu une ovation qui a duré de longues minutes à la fin du film.



1^{er} prix : Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*; **2^e prix** : Isabelle Padula, *La Gazette de la Mauricie*; **3^e prix** : Danielle Goyette, *L'écho de Compton*; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

MEILLEURE NOUVELLE

Le rejet local

Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton

Dès le *lead* de l'article, le journaliste mentionne l'élément de la nouvelle en plus de souligner qu'il s'agit d'une première régionale. La structure de la pyramide inversée est respectée. Concrètement, les informations les plus pertinentes se retrouvent au début du texte. On retrouve également le point de vue de divers intervenants du milieu agricole par le biais de citations pertinentes, sans prise de position de l'auteur. L'article résume l'enjeu, et toutes les informations importantes pour la compréhension du lecteur s'y retrouvent.

Des fermières et fermiers de la région, le 18 septembre dernier, ont rejeté le plan de financement proposé par la confédération de l'Union des producteurs agricoles (UPA).

Le plan aurait augmenté la cotisation de chaque individu de 60 \$ pour atteindre un montant de 466 \$ en 2025, ou le double, 932 \$, pour une entité agricole. Les montants auraient augmenté encore plus d'ici 2029.

Chaque ferme enregistrée auprès du ministère de l'Agriculture doit obligatoirement payer cette cotisation.

Le rejet local à Cookshire s'est fait par les membres du Syndicat local de l'UPA du Haut-Saint-François, majoritairement des petites fermes, lors de son assemblée générale annuelle (AGA).

«J'adhère avec le fait de diminuer ce montant-là, pour le principe du respect des petites fermes», a dit Marypascal Beaugard, propriétaire d'une ferme à Newport, lors de l'assemblée.

«Je préfère voter en bloc contre le plan de financement parce que ce qui manque, c'est qu'il n'y a pas de plan de redressement», a dit Dominique Gravel, propriétaire de la Ferme Évolution à Bury. «Je trouve que le raisonnement de dire que le coût de vie a augmenté par 20 % fait qu'on augmente par 20 % les intrants... nous, on n'a pas ce loisir-là.»

Le directeur régional de l'UPA, Étienne Frémond, avait présenté le plan de financement proposé par la confédération, qui demande d'abord l'appui par résolution des syndicats locaux, et ensuite celui de la Fédération de l'UPA-Estrie lors de son AGA le 23 octobre prochain.

M. Frémond a cité des coupures faites dans le budget de la confédération et expliqué que l'augmentation visait à éviter une diminution d'autres services aux membres.

En entrevue téléphonique après l'AGA, le président de l'UPA du Haut-Saint-François, Bernard Lapointe, a dit : « Je me relie à l'opinion de mes membres. »

Depuis la réunion à Cookshire, l'UPA de Memphrémagog a aussi voté contre le plan de financement, Granit a proposé des modifications et Frontenac s'est abstenu, selon la conseillère aux communications de la Fédération de l'UPA-Estrie, Valéry Martin.

Transparence : L'auteur de cet article est membre de l'UPA du Haut-Saint-François et propriétaire d'une petite ferme à Newport, mais ne s'est pas exprimé et n'a pas voté lors de l'AGA.



1^{er} prix : Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François*; **3^e prix** : Camille Barbot, présidente *Au fil de la Boyer*; **2^e prix** : Pierre Lalumière, *Le Trident de Wotton*; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

MEILLEURE REPORTAGE

L'Arche. Une communauté où s'épanouir

Gabrielle Cantin et Maria Juneau, *Reflét de Société*, Montréal

Le reportage *L'Arche. Une communauté où s'épanouir* a su se démarquer par un texte bien écrit et très touchant. De la première à la dernière phrase, les auteures ont su utiliser judicieusement les propos de l'intervenant afin de mettre en lumière le travail de cet organisme et l'expérience humaine vécue auprès des personnes touchées par une déficience intellectuelle.

« Fouillez-moi pourquoi, j'ai le cœur qui s'ouvre spontanément avec eux autres », partage d'emblée Erik Pirro, le directeur général de l'Arche de la Capitale-Nationale. Cet organisme de la basse-ville accueille l'unicité des personnes touchées par une déficience intellectuelle et leur propose des environnements de vie favorisant un esprit de communauté.

Les valeurs familiales occupent une place centrale dans l'approche de l'organisme. M. Pirro constate au quotidien les bienfaits de cette philosophie. Leur façon de vivre ensemble crée en lui un attachement très fort : « C'est un lieu où la relation humaine est simple. Ce n'est pas plus compliqué que ça. C'est le gros secret de l'Arche. »

L'Arche est un milieu de vie dédié aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Enraciné à Québec, cet organisme fait partie d'une vaste communauté internationale présente dans plus de 160 localités à travers le monde.

L'Arche de la Capitale-Nationale est composée d'un centre de jour et de quatre résidences (le Croissant, l'Étoile, l'Éclaircie et le Goéland) toutes situées dans le quartier Saint-Sauveur. Une vingtaine de personnes y résident et la stabilité est grandement valorisée : « Quand quelqu'un déménage à l'Arche, si tout va bien, elle y reste jusqu'à la fin. C'est sa maison, c'est sa chambre. Il n'y a pas une grosse rotation », précise Erik Pirro.

Une oasis pour tous

La formule a évolué depuis 1976, mais certains éléments fondamentaux ont bravé l'épreuve du temps. C'est le cas de l'esprit de famille qui se dévoile dans chaque détail, de la préparation et du partage collectif des repas à la répartition des tâches. Il transparaît

également dans la conception d'activités de loisirs inspirées des intérêts des résidents.

L'Arche rassemble une diversité de profils. Certains résidents parlent avec fluidité tandis que d'autres s'expriment en langage des signes. Les espaces sont adaptés à la mobilité variable des résidents qui peuvent présenter une déficience à la fois intellectuelle et physique.

« La moitié d'entre eux ont besoin de soins pour prendre la douche, s'habiller, tout ça. Ce sont des moments très privilégiés, très intimes, mais aussi très drôles. C'est tous les petits clins d'œil de complicité. » Comme le décrit Erik Pirro, la dimension médicale, quoiqu'inévitablement présente, est conjuguée avec une envie de permettre aux résidents d'évoluer dans un milieu humain. Tous collaborent de façon volontaire à faire de ce lieu une oasis chaleureuse et conviviale.

Des créations qui unissent

Les résidents des quatre maisons fréquentent le centre de jour quelques fois par semaine, en alternance avec le travail et l'école pour certains. Ils sont rejoints par leurs pairs qui retournent dans leur milieu familial à la fin de la journée.

Sur place, ils produisent des tabliers, des peluches, des œuvres d'art et des macarons. Ces créations sont ensuite vendues dans la boutique adjacente au centre de jour et située sur la rue Saint-Vallier, et permettent ainsi le financement des prochaines activités.

Une relation de partage

Pour Erik Pirro, il est évident que les personnes atteintes de déficience intellectuelle ont beaucoup à offrir à la communauté qui les entoure : « Au niveau relationnel,

MEILLEURE REPORTAGE

suite

ils sont très forts. On apprend beaucoup en étant avec eux. Ils sont d'une chaleur humaine et d'une authenticité bouleversante». L'Arche facilite cette connexion en mettant en valeur l'implication de ses résidents dans leur communauté. Des collaborations de longue date avec le Musée national des beaux-arts du Québec et le Pentathlon des neiges illustrent cette volonté d'allier la réalité des personnes atteintes de déficience intellectuelle avec celle de leur communauté.

Pour Erik Pirro, l'ensemble de la communauté aurait beaucoup à gagner à interagir davantage avec l'Arche

et ses résidents. Une dynamique d'inclusion et d'ouverture est nécessaire de part et d'autre pour assurer l'établissement de relations mutuellement bénéfiques. Il présente les connexions qu'il entretient avec les personnes atteintes de déficience intellectuelle comme une déferlante d'authenticité et de sincérité: «Je pense que ça ferait du bien à beaucoup de monde une piquêre d'amour comme ça.»



1^{er} prix : Francine Chatigny, La Quête; 2^e prix : Nelson Dion, Journal Mobiles; 3^e prix : Mia Roy, Autour de l'Île; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

MEILLEURE CHRONIQUE

L'art de décliner la sottise

Anne Marie Parent, *Reflét de Société*, Montréal

La chronique d'Anne-Marie Parent remporte la première place à cause de son style maîtrisé, de la qualité de la recherche et de l'originalité de son sujet. En vulgarisant avec clarté des informations étymologiques et historiques pour montrer d'où viennent certaines des insultes les plus courantes utilisées dans la langue que nous parlons quotidiennement dans le Québec d'aujourd'hui, l'autrice offre une chronique savoureuse d'où l'on sort moins niais et niais.

De tout temps, des personnes se sont vu affubler de noms irrévérencieux parce qu'on les estimait moins intelligentes. Nous vous présentons quelques-unes des mille et une manières de les nommer, par ces mots et expressions employés au Québec.

Michel Rivard personnifiait l'idiot du village, dans sa très belle chanson «Un trou dans les nuages», du disque *Simple*, paru en 2004. Il chantait : «Au village ils ont ri, ils se sont moqués de moi», ce qui est malheureusement le lot des gens considérés simples d'esprit.

Les moqueries d'antan se sont transposées, parfois violemment, sur les médias sociaux... mais c'est un autre débat. Tenons-nous-en à l'origine parfois amusante de quelques-uns de ces termes !

L'oiseau est dans son nid

Dès le 13^e siècle, «niais» désigne quelqu'un qui est «sot par manque d'expérience ou par excès de naïveté». D'après Antoine Furetière, lexicographe français ayant fait paraître un dictionnaire en 1690, le mot «niais» provient du terme latin *nideusis* (pris au nid).

Tout comme l'oiseau qui n'est pas encore sorti de son nid, le niais ou niaiseux n'a pas exploré le monde et est considéré comme étant un peu simplet ou naïf. Le québécoisisme «niaiseux» est un dérivé, probablement pour rimer avec un bon nombre de qualificatifs exprimant une émotion et se terminant en *-eux* : paresseux, heureux, joyeux, peureux...

À cause tu fais simple ?

On entend surtout cette expression au lac Saint-Jean. «À cause» signifie «Pourquoi». On interpelle la personne

en demandant pourquoi elle est «simple d'esprit», son comportement ou sa façon de penser étant peu élaboré.

Issu du mot latin *simplex* (formé d'un seul élément), «simple» est employé dès le début du 12^e siècle (1125-1150) au sens figuré pour une personne considérée ingénue, humble, naturelle, modeste, pas compliquée...

Il a rapidement pris une connotation négative, en particulier avec son diminutif «simplet», vers 1175, quand il qualifie quelqu'un de peu intelligent ou de naïf, qui n'est pas très perspicace ou subtil dans ses pensées.

Grosse tarte !

Traiter quelqu'un de «tarte», ou de «tata» au Québec provient d'un mot d'argot parisien employé dès 1821, qui serait une altération de *tarde*, de l'italien *tardo* : «lent, en retard».

Dans les prisons au 19^e siècle, les prisonniers traités de tartes étaient considérés comme «lourds, mauvais». Dans la langue familière depuis le 20^e siècle, on lui a ajouté un sens de ridicule.

Il y a bien d'autres synonymes, comme nigaud, nunuche, gnochon, nono, idiot, naïf, tarla, moron... On entend aussi de nombreuses expressions, dont je n'ai pas trouvé les origines précises. Elles sont très souvent en forme négative : «Ce n'est pas une lumière», «Ce n'est pas le pogo le plus dégelé de la boîte», «Il n'est pas vite vite», «Il n'a pas inventé le bouton à quatre trous», «Ce n'est pas un 2 de pique»...

Une expression aiguisée

J'ai tout de même trouvé un peu d'explication concer-

MEILLEURE CHRONIQUE

Suite

nant l'expression «Ce n'est pas le crayon le plus aiguisé de la boîte/du tiroir». Elle serait inspirée de l'anglais *He is not the sharpest knife in the drawer* (Il n'est pas le couteau le plus aiguisé du tiroir), connue depuis 1974.

Selon le *Dictionnaire historique du français québécois*, «depuis la fin des années 2000, on trouve dans la presse française différentes formes de l'expression, le plus souvent avec l'adjectif *affûté*, plus rarement avec *aiguisé*». De plus, en France, on utilise plutôt le terme «couteau», «les formes avec *crayon* n'ont pas été relevées dans la presse française consultée», précise-t-on.

Sources :

- *Dictionnaire historique du français québécois*
- *Dictionnaire de l'Académie française*
- *Dictionnaire historique de la langue française*
- Centre national de recherches textuelles et lexicales
- À lire aussi, dans le site *Du français au français* : <https://www.dufran-caisaufrancais.com/articles/les-mots-quebe-cois-pour-dire-stupide/>



1^{er} prix et 2^e prix: Isabelle Padula pour le Reflet de société et La Gazette de la Mauricie; 3^e prix : Isabelle Quentin, Journal des voisins; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

MEILLEURE ENTREVUE

De la Russie à l'Île d'Orléans, de la guerre à la paix

Marc Cochrane, *Autour de l'Île, L'île d'Orléans*

Cet article donne à voir le parcours semé d'embûches d'une famille ukrainienne ayant quitté Moscou aux balbutiements de la guerre pour déposer ses valises à l'île d'Orléans. Il faut souligner l'efficacité et la justesse de la plume du journaliste, qui a su brosser un portrait sensible de la mère, Oksana Mukhina, à partir de quelques moments clés. Un excellent exemple d'un sujet d'actualité mondiale traité dans une perspective locale.

Parce que le Canada prône la paix, la famille de l'Ukrainienne Oksana Mukhina a décidé de quitter Moscou où elle a vu sa qualité de vie se détériorer depuis que la Russie est entrée en guerre avec sa mère patrie en 2022. En juillet dernier, Oksana, son conjoint et son fils ont élu domicile à l'île d'Orléans, une terre d'accueil qu'ils chérissent déjà.

La route qui les a menés au Québec était parsemée d'embûches et Oksana Mukhina a accepté de raconter son aventure dans une entrevue en anglais avec l'auteur de ces lignes.

«Je possède un permis de travail ouvert jusqu'en 2027 au Canada. Nous louons une belle maison ancestrale à Saint-Laurent et mon mari, mon fils et moi faisons le ménage à l'Auberge internationale de Québec sur la rue Sainte-Ursule dans le Vieux-Québec. L'atmosphère y est conviviale et les gens sont gentils, ce qui signifie beaucoup pour moi», a confié la dame de 48 ans.

Elle sait de quoi elle parle, car depuis que Vladimir Poutine a déclaré la guerre à l'Ukraine, en 2022, les jours heureux n'ont pas été légion.

Native de Kiev (Kyiv), la capitale de l'Ukraine, Oksana Mukhina y a grandi et étudié jusqu'à obtenir une maîtrise en histoire, en 1998, à l'Université Taras Shevchenko de Kiev, avant de se rendre à Moscou pour obtenir une maîtrise en enseignement de l'histoire.

Avant de partir pour Moscou, elle a travaillé dans des médias écrits et électroniques en Ukraine.

Lors de son séjour de 20 ans dans la capitale russe, elle a cumulé une grande expérience dans les médias traditionnels et électroniques.

«Je travaillais comme animatrice d'une émission de musique en parallèle avec mes études en histoire. En 2003, j'ai été invitée par le réseau *MTV Russia* pour produire une émission de télé-réalité incluant des séjours de 25 jours en Australie, en Europe et aux États-Unis. Cela montrait aux gens comment se débrouiller et prendre des décisions rapides. Cela m'a servi», a mentionné l'Orléanaise d'adoption.

Mme Mukhina a appris à vivre dans un nouvel endroit comme immigrante et non comme touriste. «J'en suis venue à regarder le côté positif des choses et à bâtir un réseau de contacts».

Tout s'écroule

Au cours des 20 dernières années dans la capitale russe, Oksana a œuvré comme productrice d'événements et dans les médias, en plus d'enseigner aux ados au cours des sept dernières années.

Février 2022, la Russie attaque l'Ukraine et la vie devient de plus en plus dure pour Oksana et sa famille.

«C'est très difficile de travailler et de vivre à Moscou quand tu sais que la ville où vivent tes parents (Kiev) est bombardée. Mes parents ont dû déménager durant 49 jours dans le centre de l'Ukraine, loin des zones de bombardement. En Russie, les gens sont opposés à la guerre, mais ne peuvent pas le dire. Ceux qui osent en parler ou portent les couleurs du drapeau de l'Ukraine (bleu et jaune) reçoivent des amendes ou sont enfermés en prison. En plus, il y avait encore des restrictions en lien avec la COVID», a raconté la dame avec émotion.

Le couple possédait un appartement à Moscou et il a fallu six mois pour parvenir à le vendre, car beaucoup

MEILLEURE ENTREVUE

Suite

de gens voulaient quitter la ville, donc de nombreuses propriétés étaient mises en vente.

«Nous avons réussi à vendre notre appartement pour aller vivre dans un pays neutre. Mon fils et moi sommes arrivés au Canada le 21 mars dernier. Toujours en Géorgie, mon mari a obtenu un visa canadien plus tard. Auparavant, mon fils de 23 ans est resté 15 mois en Turquie et en Géorgie et moi six mois en Géorgie», s'est-elle souvenue.

Oksana et Artem ont rapidement été confrontés aux rigueurs du climat québécois en débarquant à l'aéroport de Montréal. Comme aucune chambre d'hôtel n'était libre, ils ont pris un autobus en direction de Québec.

«Nous avons trouvé une place dans un hôtel dans le Vieux-Québec en cinq minutes, la Maison Demers, aussi sur Sainte-Ursule. Mon fils et moi y sommes restés pendant deux jours. Nous sommes ensuite demeurés deux semaines à l'Auberge internationale où nous travaillons aujourd'hui», a-t-elle souligné.

Sans crédit, sans emploi, les premiers jours n'ont pas constitué une sinécure pour les nouveaux arrivants.

«C'est dur. Je n'avais jamais vécu ça. Nous avons réussi à louer une maison à l'île d'Orléans grâce à Kijiji. Nous avons rapidement aimé l'île. J'ai commencé à lire des livres sur l'histoire de l'île, en anglais et en français, et mon fils suit des cours d'alphabétisation en français pour les adultes.»

Ses projets visent à amener ses parents et sa sœur à l'île d'ici la fin de 2024, malgré l'âge avancé de ses parents.

«Nos façons de vivre sont différentes, mais le Canada est un pays de paix et moi, je veux la paix», a lancé en guise de message d'espoir celle qui s'implique dans sa communauté au niveau de la cuisine collective de Saint-Laurent.



*1^{er} prix : Marc Cochrane, Autour de l'Île; 2^e prix: Isabelle Quentin, Journal des voisins
3^e prix : Danielle Goyette, L'écho de Compton; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.*

MEILLEURE OPINION

Retour vers le futur touristique

Michel-Pierre Sarrazin, *Ski-se-Dit*, Val-David

Que voilà une sage réflexion sur l'avenir de sa ville! Par sa démarche, l'auteur amène ses concitoyens à comprendre qu'ils doivent dépasser l'agacement occasionnel d'être entourés de touristes! Ce sont ces invités, en effet, qui soutiennent la structure même de la communauté par leur apport économique. Le texte est très bien tourné, le ton est respectueux. L'auteur démontre qu'il est lucide et pragmatique. Il affiche une affection sentie pour Val-David, proposant une vision à moyen terme soucieuse de ceux et celles qui viendront après lui.

Depuis quatre décennies, le tourisme a été la principale et la seule véritable industrie à Val-David. Nous ne sommes pas, au creux de nos montagnes, un milieu rural, même si une certaine agriculture a pu fleurir il y a longtemps au lac Paquin. Le reste de notre territoire est un terrain de jeu pour tout ce qui vit, et curieusement aujourd'hui plus que jamais, capable d'accueillir tout à fait naturellement le tourisme contemporain, fêru de plein air et de qualité de vie.

Pendant la seconde moitié du vingtième siècle, les conseils municipaux de notre village avaient à cœur de protéger, de développer, de distinguer l'offre touristique de Val-David, même si les grandes initiatives qui attirent le tourisme ont toujours été d'essence privée: les belles auberges, aujourd'hui disparues¹, les pentes de ski et les sentiers de ski de fond et de raquette, heureusement en partie toujours là, les lieux de spectacle comme la Butte à Mathieu, les expositions d'artistes et d'artisans, les carnivals et autres activités qui ont réuni sur nos places publiques résidents et visiteurs. Le village bruissait saison après saison de projets originaux et inspirés par le désir d'offrir ici ce qu'on ne trouvait pas ailleurs.

Les temps ont changé. Les priorités de nos visiteurs également, mais on le voit avec 1 001 Pots chaque été et avec le marché agroalimentaire de Val-David, une bonne offre bien faite attire toujours de bons et de nombreux visiteurs.

Mais on observe aussi au village, depuis quelques années, un phénomène de repli, un retour à des valeurs ethnocentristes, voire de considérer les visiteurs occasionnels comme dérangeants. C'est peut-être la

volonté de certains de vivre ici comme il y a cinquante ou cent ans, et rien ne les en empêche. Mais collectivement, nous avons une responsabilité de maintenir au plus haut niveau nos traditionnelles qualités d'accueil, de courtoisie, d'offre généreuse d'activités culturelles et naturelles. Pour une simple raison: nous n'avons pas d'autre choix.

Un village de montagne qui n'a pas d'autre industrie que le tourisme et qui n'entretient pas un flux constant de visiteurs, lesquels viennent y échanger de la monnaie contre des biens et des services, est destiné à disparaître. Ou, pire encore, il condamne les résidents permanents à assumer à eux seuls les coûts sociaux et les services publics, s'ils veulent avoir une épicerie, une pharmacie, des commerces de proximité dignes de ce nom, sans parler de routes carrossables et autres bienfaits de notre modernité.

Le tourisme n'est pas un luxe, une fantaisie, ni un surplus d'agitation sur la rue principale du village. Il est une industrie qui a ses règles, ses effets sur notre niveau de vie, sur notre capacité à développer un milieu où chacun a plaisir à traverser sa vie comme s'il était au centre béni de son monde.

Ces dernières années, nous avons perdu notre bureau de poste, notre caisse populaire, et beaucoup de petits commerces importants ont fermé leurs portes, faute de revenus suffisants, ou à cause du manque de vision de décideurs qui habitent loin de chez nous. Il serait temps que notre municipalité adopte une politique claire et progressiste envers le tourisme contemporain, lequel ne demande pas mieux que de participer à notre développement. Mais comme dans tous les domaines de la vie publique, l'expansion et le contrôle d'une industrie

demandent de l'énergie créatrice, des connaissances à jour, des investissements conséquents et finalement de la bonne volonté de la part de tous les acteurs du milieu.

Ce n'est pas uniquement en faisant appel à des organismes régionaux, à des chambres de commerce voisines, à des planificateurs professionnels venant d'ailleurs qu'on fera de Val-David un village recherché par le tourisme actuel. C'est en réunissant les résidents permanents autour d'un projet global qu'on trouvera la manière originale et convenable de gérer notre industrie touristique.

Nous disposons aujourd'hui de moyens statistiques et d'enquêtes en tout genre pour nous aider à bien cibler notre développement. Voici, en résumé, ce que de nombreuses études révèlent sur les villégiatures en montagne. Elles ont évolué, influencées par des tendances globales en matière de tourisme, de bien-être et de respect de l'environnement. Mais, quelles que soient nos habitudes et nos aspirations, nous devons être à l'affût de nos propres valeurs, de notre propre façon de faire, de notre propre plan d'harmonisation de l'accueil touristique.

Le nouveau tourisme

Les grandes aspirations contemporaines en matière de tourisme sont connues. Les visiteurs choisissent des lieux permettant avant toute chose une *expérience immersive en pleine nature* (randonnées, trekking, observation de la faune); *l'écovillégiature* (logements et hébergement écoresponsable, refuges, hôtels certifiés verts et activités respectueuses de l'environnement); *bien-être et détente* (installations spa et thermales, bains nordiques, lieux paisibles, retraites axées sur la méditation, le yoga); *aventures hivernales* (ski et sports d'hiver, sports extrêmes comme l'escalade de glace et le parapente); *l'authenticité et la culture locale* (ateliers d'art et d'artisanat, cuisine traditionnelle, village mettant en valeur son côté pittoresque); *rencontre avec les résidents pour partager leur mode de vie* (marchés publics, événements culturels); *séjours*

personnalisés (expériences adaptées à leurs champs d'intérêt spécifiques, qu'il s'agisse d'un guide privé pour des randonnées ou d'un chef personnel pour préparer des repas locaux dans leur chalet); *flexibilité et tranquillité* (beaucoup de voyageurs recherchent des destinations de montagne éloignées des foules, où ils peuvent se ressourcer en toute tranquillité, loin de l'agitation urbaine; des destinations offrant une certaine flexibilité en matière de dates et d'annulation, qui est devenue plus importante en raison des incertitudes des voyages aujourd'hui). Et tout ce qui constitue, surtout, *l'originalité* de notre milieu.

Val-David est un beau village, qui attire encore beaucoup de monde, bien qu'il y ait un effort à faire pour encadrer la demande et augmenter la richesse collective. Nous ne voulons certes pas devenir un chantier permanent d'activités touristiques, mais nous devons gérer avec sagesse notre développement dans ce domaine. Ne pas le faire équivaut à laisser notre avenir dans les mains de spéculateurs qui ne vivent pas ici et ne regardent que leurs revenus. Ne pas le faire est risquer l'exode des commerces et des services et la dégradation d'une certaine qualité de vie.

¹ *L'auberge du Vieux Foyer, l'auberge Le Rouet, l'auberge Le Rucher, l'auberge de la Belle Chaumière, l'auberge La Paysanne, Le Camp Beaumont, le Mont Condor, le Parker's Lodge, pour n'en citer que quelques-unes des plus fréquentées, ou encore le réputé hôtel La Sapinière.*



3^e prix : Mario Dufresne, *Le Cantonnier*; **2^e prix :** Isabelle Padula, *La Gazette de la Mauricie*; **1^{er} prix :** Marie-Josée Larouche, *Ski-se-Dit*; Joël Deschênes, *président de l'AMECQ.*

MEILLEURE CRITIQUE

Un nid d'espions

Francine Bordeleau, *Droit de parole*, Québec

Le texte est très bien construit et accrocheur : l'intrigue est bien résumée et donne envie de lire le reste. La manière de rattacher le sujet du livre à l'actualité est également très réussie. Le défi d'être concis – ce n'est pas évident de faire une critique en aussi peu de mots – tout en en donnant assez au lecteur est relevé avec brio. Le titre parvient bien à attirer l'attention.

Ce premier roman prometteur de Chloé Archambault se présente comme un habile mélange de récits d'espionnage et de politique-fiction.

Elle s'appelle Ekaterina Yegorova – c'est du moins ce qu'elle croit, avant de découvrir que ce n'est pas son identité – mais pour tout le monde, elle est Nina Palester. Élevée dans un orphelinat de Moscou, puis recrutée dès l'âge tendre par les services secrets russes, Ekaterina, 25 ans, étudie aujourd'hui en sciences informatiques à l'Université McGill et s'adonne à la désinformation et à la propagande sur les réseaux sociaux pour le compte de la Russie. Bref, c'est une troll – un travail qu'elle définit comme «horriblement ennuyeux et répétitif» – et aussi une espionne.

Or nous sommes tout juste à la veille d'un sommet du G7 qui se déroulera au Québec, plus précisément dans Charlevoix, et Ekaterina se voit proposer d'y effectuer une mission importante qui, si elle était menée à bien, lui permettrait de prendre du galon. Cette mission, qui nécessite la mise au point d'un scénario alambiqué, consiste à récupérer auprès d'un membre de la délégation américaine une clé USB contenant des images susceptibles d'envoyer le président des États-Unis en prison et, ultimement, de contribuer à l'effritement des sociétés démocratiques.

Voilà pour la version « officielle » du rôle d'Ekaterina. Car en réalité, notre héroïne s'est fait piéger par quelqu'un d'extrêmement retors et machiavélique. Elle comprendra dès lors qu'on ne peut jamais faire confiance à des espions...

Guerre froide perpétuelle

Ce premier roman de Chloé Archambault, *Alias Nina P.* repose sur l'idée que la guerre froide n'est pas terminée, et même qu'elle n'a sans doute jamais cessé,

même si selon d'aucuns, la chute du mur de Berlin, dont on célèbre cette année le 35^e anniversaire, y aurait mis officiellement fin. C'est d'ailleurs bien à des luttes idéologiques que renvoie le phénomène de plus en plus documenté et avéré de l'ingérence étrangère dans les campagnes électorales. On sait aussi quel rôle de premier plan joue le Web en matière d'ingérence, d'influence, de manipulation des idées et des opinions. Il n'y a qu'à penser au milliardaire Elon Musk, le tout-puissant propriétaire du réseau social X [...].

«Les services de désinformation travaillent pour que les gens perdent confiance en leurs institutions. Qu'ils remettent en question le journalisme et la libre pensée. Qu'ils doutent de leur système judiciaire et de leur système électoral», dit un personnage à Ekaterina. Bien qu'elle propose ici une fiction des plus divertissantes, Chloé Archambault n'en oublie donc pas de passer certains messages.

L'auteure se caractérise aussi par la vivacité de ses dialogues. En revanche, à quoi peut bien obéir cette manie d'élider les voyelles dans certains cas, comme on le voit par exemple à la lecture de textes de chansons? Les «Ce s'rait» (Ce serait), «]te » (Je te), «l'temps» (le temps) abondent, ce qui m'apparaît plus ou moins heureux. Dérangeant aussi les anglicismes comme «à date» et «incluant» (traduction littérale de including).



3^e prix : Benoît Viel, *Entrée libre*; 2^e prix : Denys Claveau, *La vie d'Ici*; 1^{er} prix : Nathalie Côté, *Droit de parole*; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

MEILLEURE TEXTE D'HUMEUR

Faut-il leur dire merci ? Il faut les éduquer, les «salauds» !

Richard Samson, L'Arrivage, Adstock

Ce texte aborde une question simple. Lorsque notre environnement est malade, faut-il seulement récompenser les personnes qui en soignent les symptômes, les «gentils», ou doit-on aussi corriger celles qui en sont la cause, les «salauds»? L'auteur répond sans hésitation et par quelques exemples que récompenser les quelques-uns, c'est bien, mais que c'est de ne pas corriger les quelques autres qui fait durer la maladie.

Chaque printemps, depuis quelques années, je suis témoin d'actions de bienveillance de la part de citoyens de ma municipalité et j'en suis fier. Chaque année, je vois des gestes louables de personnes qui sacrifient une partie d'une belle journée printanière pour nettoyer un endroit public, une rue ou plus encore, les fossés le long des voies principales.

J'ai vu le maire remettre une médaille à une jeune fille qui avait organisé une activité de nettoyage pendant la pandémie. J'ai vu des photos sur Facebook recevoir l'admiration de plusieurs, photos qui montraient les récoltes ramassées par des individus ou des groupes de citoyens. J'ai vu aussi des municipalités organiser des activités de ramassage avec une grande implication citoyenne.

Oui, il faut leur dire merci, mais...

NON, on ne devrait pas être obligé de faire ça. Cette responsabilité incombe à chaque citoyen d'Adstock d'abord, mais aussi à tout individu qui y circule. Cette année, sur le chemin des Cerfs et sur la route du Grand lac Saint-François, soit sur un parcours de seulement 8 km, j'ai vu un gros tas de vidanges ramassées par un citoyen fier de son quartier.

La moitié était des sacs, des enveloppes de nourriture en plastique, des contenants de verre et de carton, des sacs d'excréments de chiens, des pièces d'auto et, croyez-le ou non, sept pneus... L'autre moitié, c'était plus de 300 canettes et bouteilles vides. Sans en faire une analyse minutieuse, vous devinez qu'il y avait autant, sinon plus, de contenants de bière que de boissons gazeuses... Au même endroit, j'ai vu un fossé plein d'aiguilles de pin et de cocottes provenant sûrement d'un terrain privé.

Dans d'autres quartiers, j'ai vu des personnes sillonner les fossés pour ramasser des canettes vides. Certes, elles ne font pas ça pour deux ou trois canettes. L'exercice doit valoir la peine qu'il engendre.

Cette situation impose une double réflexion sur la responsabilisation des citoyens, d'abord vis-à-vis leurs déchets, mais également vis-à-vis leur consommation d'alcool au volant. Je ne voudrais pas m'improviser pasteur ou curé, mais le simple citoyen que je suis croit sincèrement qu'il y a là un problème important, et qu'il faut intervenir pour arrêter cette mauvaise habitude et punir les coupables qu'on arrive à identifier.

Ceci dit, pour ce faire, les solutions miracles n'existent pas. Mais peut-être que nos associations et notre municipalité pourraient s'intéresser à ce problème et poser quelques gestes concrets, par exemple :

- organiser une vraie campagne de sensibilisation personnalisée;
- augmenter la signalisation légale en prévoyant des amendes;
- installer des poubelles à certains endroits qui favorisent l'accès aux piétons;
- etc.

Il ne devrait pas être si compliqué de faire comprendre à une personne intelligente que ce n'est pas si difficile que ça de déposer ses déchets chez elle, dans son bac.

Et quant à l'alcool au volant, je dois avouer que je ne comprends pas qu'avec toutes les tragédies qui nous sont rapportées régulièrement par les médias, il y ait encore des gens intelligents qui prennent le risque de

MEILLEURE TEXTE D'HUMEUR

Suite

boire en conduisant. Malheureusement, on ne pourra pas régler tout ça avec une baguette magique, mais la police doit continuer à intervenir et à punir sévèrement.

Inspiré par les propos d'un humoriste connu, j'ai envie de terminer en vous disant avec une certaine tristesse :

OUI, il faut remercier les personnes qui participent, régulièrement ou à l'occasion, à ramasser les déchets des «gros caves» qui ne respectent pas leur environnement.

NON, il ne devrait pas être nécessaire de rappeler à ces «gros caves» que le respect et l'éducation à la propreté, ça commence à la maison, et que ça devrait suivre partout.

En attendant, il faut agir; l'indifférence ne règle rien, la preuve est là!



*2^e prix: Herman Pelletier, L'Écho de Saint-François; 3^e prix : Guylaine Saint-Pierre, Le Trait d'Union;
1^{er} prix : Richard Samson, L'Arrivage d'Adstock; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.*

Monsieur le Maire

Daniel Pezat, *Le Reflet du canton de Lingwick, Lingwick*

Un texte très bien construit, bien documenté, avec un argumentaire qui interpelle non seulement l'autorité locale mais aussi les citoyens et dont les mots, même lourds de sens, sont choisis, polis, tout en étant bien sentis.

Au mois de novembre 2021, vous êtes venu chez moi pour obtenir ma signature en appui à votre candidature au poste de maire. Je vous l'ai accordée en toute confiance, au vu des gens qui, avant moi, avaient signé. Je me souviens très bien de vous avoir demandé quelle était votre position vis-à-vis des OSBL de chez nous. D'après vous, votre soutien leur était acquis!

Monsieur le Maire, je me sens floué. Ou bien vous avez une bien étrange conception du soutien, ou je me suis lourdement trompé sur vos intentions. Depuis votre élection, l'administration municipale cause bien des tracasseries aux OSBL du canton. Leurs missions, les actions citoyennes, si importantes pour les gens et l'économie d'ici, sont découragées.

Vous vous abritez constamment derrière un règlement, ou une opinion de professionnel. Monsieur le Maire, il y a les règlements, bien évidemment, mais il y a aussi la vie et le bon jugement. L'ingérence dans la gestion des OSBL relève plus de la malveillance ou de la méconnaissance que de la saine gestion de nos milieux communautaires.

Monsieur le Maire, vous n'êtes pas le premier magistrat que le canton ait connu. Aucun n'a jamais fait autant de tort à l'action communautaire: du Town-Hall au pont couvert, en passant par l'asservissement des OSBL, c'est tout le travail, la générosité, le talent, l'argent investi depuis des décennies qui sont mis à mal.

Au début des années 2000, le pont couvert était en mauvais état. Le transport lourd y avait laissé des traces. Le pilier central avait perdu des blocs de granit, la charpente était déformée. Le conseil d'alors ne s'est pas plaint «d'être mal pris», il s'est simplement retroussé les manches et s'est mis au travail. La circulation sur le pont a été considérablement réduite. Il n'a jamais été barricadé! Rien n'a été facile: le conseil a dû

apprendre, s'informer, monter des dossiers, souvent quémander, à l'occasion bousculer, demander de l'aide et des conseils. Finalement, notre pont couvert était fin prêt pour le 150^e anniversaire du canton de Lingwick.

Qu'avez-vous fait, Monsieur le Maire, pour la sauvegarde du pont? Dès les premières embûches, vous l'avez fait grillager, emprisonner. Manque de génie ou cruel oubli, les tables de pique-nique y sont restées enfermées.

Le pont couvert est l'image du canton de Lingwick. Il apparaît fièrement sur la page d'accueil du site municipal, comme d'ailleurs sur les divers sites du canton. Ce pont, c'est un peu l'ADN de notre coin de pays. Nous y avons chanté, dansé et prié. Des mariages y ont été célébrés, des cendres funéraires y ont été dispersées. Le son des cornemuses du festival y résonne encore à l'occasion. Si pour de tristes raisons financières, le pont disparaissait, que pourront visiter, dans 20 ans, mes petits-enfants? Des piliers de granit au milieu de nulle part!

Monsieur le Maire, Lingwick, au cours des cinquante dernières années, a livré des combats. Elle n'a jamais baissé les bras. Je vous invite à vous pencher sur les armoiries du canton de Lingwick; vous y verrez que le pont couvert McVetty-McKenzie est non seulement notre plus important attrait touristique, mais aussi un symbole fort qui nous représente. Je vous invite à méditer les mots de la banderole: «Unis et Fiers».

Respectueusement.

MEILLEURE TEXTE - JOURNAL À PETIT TIRAGE

Suite



*2^e prix: Nelson Dion pour Le Félix; 1^{er} prix : Yvan Noé Girouard pour Le Reflet du canton de Lingwick;
3^e prix : Marie-Josée Veilleux, L'Alliance de Preissac; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.*

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Une action communautaire !

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

De livres et de marionnettes

Vicky Bergeron, *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue



Une photo de Vicky Bergeron illustrant une entrevue de Lise Millette avec la conteuse et marionnettiste Céline Lafontaine. Une photo à la une de *L'Indice bohémien* d'octobre 2024 qui incite à la curiosité. Admirablement bien prise, l'on y voit la marionnettiste dialoguant avec une marionnette dans laquelle elle a enfilé sa main. Une photo qui exprime et rejoint très bien le sujet et le texte. Une belle composition d'image, simple, mais recherchée et efficace. Un sujet et une image qui démontrent la recherche effectuée et l'objectif de rejoindre autant le sujet que le lecteur.

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE- MAGAZINE

L'édition de novembre-décembre 2024

Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*, Woburn



*L*e *p'tit journal de Woburn* se distingue par des photos saisissantes qui captent l'attention et enrichissent le contenu. Il respecte les règles typographiques, assurant une lecture fluide et professionnelle. Enfin, l'originalité dans la disposition des articles et des éléments graphiques crée une mise en page dynamique qui donne envie de lire.

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - OCTOBRE 2024 - VOL 16 - NO 02

GRATUIT



CÉLINE LAFONTAINE

DE LIVRES ET DE MARIONNETTES

+ CAHIER ARTS VISUELS

08 | ARTS
BIENNALE D'ART
PERFORMATIF

09 | AGROALIMENTAIRE
LA CUVERIE DE
L'ÎLE NEPAWA

12 | LITTÉRATURE
PRIX VOIX AUTOCHTONES
POUR GEORGES PISIMOPEO

25 | ENVIRONNEMENT
MISER SUR LE
CŒUR URBAIN

26 | HISTOIRE ET PATRIMOINE
CARNET
D'EXPÉDITION

L'organisation thématique est bien structurée avec des sections distinctes pour les arts visuels, le théâtre, la musique et d'autres sujets, ce qui facilite la navigation et la compréhension du lecteur. Les titres et sous-titres sont évidents, permettant une lecture fluide et bien hiérarchisée de l'information. *L'Indice bohémien* inclut à la fois des articles informatifs, des événements culturels et des témoignages, ce qui enrichit l'expérience du lecteur et assure une couverture de sujets variés.

PHOTOS DES GAGNANTS

PHOTOGRAPHIE DE PRESSE ET CONCEPTIONS GRAPHIQUES

Photographie de presse



1^{er} prix : Valérie Martinez et Raymond Jean-Baptiste, *L'Indice bohémien*; **3^e prix :** Marc Cochrane, *Auour de l'Île*; **2^e prix:** Pierre-Yves Lemay, *Le Val-Ouest*; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

Conception graphique - magazine



3^e prix : Francine Chatigny, *La Quête*; **2^e prix:** Isabelle Padula pour *le Reflet de Société*; **1^{er} prix :** Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*; Joël Deschênes, président de l'AMECQ.

Conception graphique - tabloïd



3^e prix : Philippe Geoffrion, *Autour de l'Île*; **2^e prix:** Isabelle Quentin, *Journal des voisins*; **1^{er} prix :** Raymond Jean-Baptiste et Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*; Joël Deschênes, président de l'AMECQ; Yvan Noé Girouard, directeur de l'AMECQ.

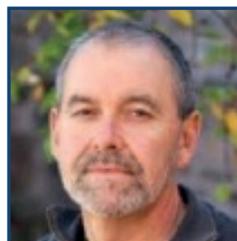
MEMBRES DU JURY 2025



Ana Jankovic,
coordonnatrice aux
communications et
visuel, OPTMQ



Chloé Pouliot,
journaliste,
Le Soleil
de Québec



**Bernard
Charlebois,**
infographiste



Giles Paul-Hus,
retraité de
la presse
communautaire



Lilia Gaulin,
journaliste, La Tribune
de Sherbrooke



Annabelle Blais,
journaliste, Journal
de Montréal



Delphine Naum,
révisseuse



Jean-Pierre Robichaud ,
retraité de la presse
communautaire



Éric Beaupré,
photographe,
Vingt55



**Pierre-Paul
Noreau,** président
du Conseil
de presse



Matthieu Max-Gessler,
journaliste, Le Nouveliste
de Trois-Rivières

**Culture
et Communications
Québec**



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications

LES GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ

2025

Média écrit de l'année

3^e prix : *Journal des voisins*, Ahuntsic-Cartierville

2^e prix : *Autour de l'Île*, Île d'Orléans

1^e prix : *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue

Raymond-Gagnon

Mention d'honneur : Carole Bouchard, *Journal des citoyens*

Mention d'honneur : Diane Vermette, *La Gazette de la Mauricie*

Bénévole de l'année : Pierre Lalumière, *Le Trident de Wotton*

Prix de la relève

3^e prix : *L'Écho de Compton*, «Le plastique un ennemi dangereux pour notre planète», Mathilde Laprade Ravenhorst

2^e prix : *La Gazette de la Mauricie*, «Entrevue avec MC Gilles», Éva Padula Grondines

1^e prix : *L'Indice bohémien*, «Nathalie Cavezzali, une actrice venue chez nous», Rose Tousignant

Nouvelle

3^e prix : *Au fil de La Boyer*, «Beaumont formellement opposé», Christian Proulx

2^e prix : *Le Trident de Wotton*, «Bien manger tout en cuisinant !», Pierre Lalumière

1^e prix : *Le Haut-Saint-François*, «Le rejet local», Scott Stevenson

Reportage

3^e prix : *Autour de L'Île*, «Avec la passion, de la tradition à l'innovation», Mia Roy

2^e prix : *Journal Mobiles*, «Projet éolienne, un débat plus large», Roger Lafrance

1^e prix : *La Quête*, «L'Arche. Une communauté ou s'épanouir», Gabrielle Cantin et Maria Juneau

Chronique

3^e prix : *Journal des voisins*, «Pourquoi la littérature», Nicolas Bourdon

2^e prix : *La Gazette de la Mauricie*, «Des mythes économiques à propos des personnes âgées», Alain Dumas

1^e prix : *Reflét de Société*, «L'art de décliner la sottise», Anne Marie Parent

Entrevue

3^e prix : *L'écho de Compton*, «Henri Bergamin, 100 ans», Danielle Goyette

2^e prix : *Journal des voisins*, «Rencontre avec MC Baldassari», Hassan Laghcha

1^e prix : *Autour de l'Île*, «De la Russie à l'Île d'Orléans, de la guerre à la paix», Marc Cochrane

Opinion

3^e prix : *Le Cantonnier*, «Fin de la francisation : quand les actions ne suivent pas les paroles», Mario Dufresne

2^e prix : *La Gazette de la Mauricie*, «Retrouver nos lacs et nos cours d'eau», Les membres de la Table éditoriale

1^e prix : *Ski-se-Dit*, «Retour vers le futur touristique», Michel-Pierre Sarrazin

LES GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2025

Critique

3^e prix : *Entrée libre*, «Les lanternes oubliées»,
Benoît Viel

2^e prix : *La Vie d'Ici*, «Enfin... (La petite et le vieux)»,
Denys Claveau

1^e prix : *Droit de parole*, «Un nid d'espions»,
Francine Bordeleau

Humeur

3^e prix : *L'Écho de Saint-François*, «Le père Noël n'est
pas une ordure», Raynald Laflamme

2^e prix : *Le Trait d'Union*, «Vers un monde sans
pétrole», Guylaine Saint-Pierre

1^e prix : *L'Arrivage d'Adstock*, «Faut-il leur dire merci ?
Il faut les éduquer les «salauds»!», Richard Samson

Journaux à petit tirage

3^e prix : *L'Alliance de Preissac*,
«Il y avait de tout au marché de Noël 2024 de Preissac»,
Danielle Magny

2^e prix : *Le Félix*, «Un monde à débourrer»,
Daniel Rancourt

1^e prix : *Le Reflet du canton de Lingwick*,
« Monsieur le Maire », Daniel Pezat

Photographie de presse

3^e prix : *Autour de l'Île*, « Un, deux et trois »,
Marc Cochrane

2^e prix : *Le Val-Ouest*, « Travailler avec les chevaux »,
Sébastien Michon

1^e prix : *L'Indice bohémien*, « De livres et de
marionnettes », Vicky Bergeron

Conception graphique - magazine

3^e prix : *La Quête*, N° 266, décembre 2024, Helen Samson

2^e prix : *Reflét de Société*, N° 325, juin-juillet 2024,
Kevin Wong

1^e prix : *Le p'tit journal de Woburn*, Novembre-décembre
2024, Johanne Carbonneau

Conception graphique - tabloïd

3^e prix : *Autour de L'Île*, Vol. 28, n° 08, octobre 2024,
Jean-René Breault

2^e prix : *Journal des voisins*, Vol. 13, n° 5, octobre 2024,
Yvan Bélisle

1^e prix : *L'Indice bohémien*, Vol 16, n° 2, octobre 2024,
Dolorès Lemoyne



AMÉCQ

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

